

## Livre 2010 : Table ronde n° 9

### *Le goût des livres chez les jeunes publics*

Mardi 16 janvier, 14h00-18h00

Médiathèque José Cabanis, Toulouse

#### I. Mythe et réalité de la baisse de la lecture des jeunes

Depuis la fin des années 1980, une série d'études et de rapports ont attiré l'attention de l'opinion et des pouvoirs publics sur la baisse de la lecture, en France en général, et en particulier chez les jeunes, voire chez les tout jeunes<sup>1</sup>

**En 1999**, Christian Baudelot publiait les résultats d'une enquête menée pendant quatre ans avec Marie Cartier et Christine Detrez auprès d'une cohorte de 1200 élèves : *Et pourtant ils lisent...* (Le Seuil, 1999). Cette enquête, comme les précédentes, permettait de dégager les grandes tendances suivantes :

- tous les jeunes ou presque déclarent lire autre chose que des livres scolaires : le livre reste le premier des supports de la lecture mais il est fortement concurrencé par les magazines et sa pratique décroît avec l'âge.
- Les motivations pour la lecture se situent nettement du côté du plaisir, de l'imaginaire et de l'évasion plutôt que du côté du savoir.
- Le goût de lire est plus fort chez les filles que chez les garçons.

Il ne faut donc pas en conclure que les préadolescents sont brouillés avec la lecture : la grande diversité des auteurs cités dans l'enquête et des thèmes abordés reflète un signe indubitable d'intérêt et de curiosité pour la littérature. Les romans et les auteurs classiques, consacrés en général par l'institution scolaire, y côtoient beaucoup d'autres genres de livres et d'écrivains, parmi lesquels des best-sellers, mais aussi des auteurs qui, même s'ils ne sont pas considérés comme « légitimes », n'en sont pas moins ceux qui captivent et initient les adolescents de l'an 2000 à l'univers du livre, qu'il s'agisse de Stephen King, de Tolkien, de J.K. Rowling ou de bien d'autres.

- En définitive, L'image de la lecture est plutôt positive chez les collégiens et lycéens interrogés. Très peu lui donnent une connotation négative.

**Plus récemment**, en 2004, Sylvie Octobre relevait dans *Les loisirs des 6-14 ans* (MCC/DEP, La Documentation française 2004) que « le rapport des moins de 15 ans à la lecture [obéissait] aux mêmes phénomènes que ceux qui ont été observés dans les enquêtes concernant des grands adolescents ou des adultes ». L'enquête qu'elle avait conduit montrait d'une part que les 10-14 ans lisaient sur des supports variés : livres (88 %), magazines (87 %), bandes dessinées (72 %) et que l'attractivité de chacun de ces supports variait selon l'âge : tandis que la lecture de presse augmentait régulièrement entre 10 et 14 ans, celle de livres et de bandes dessinées diminuait.

Ce qu'il y a de nouveau dans les comportements des jeunes d'aujourd'hui, c'est la rupture du consensus scolaire : le livre n'est plus forcément digne de respect. François de Singly relevait dans son enquête sur les jeunes et la lecture que certains lycéens accolaient à leurs camarades grands lecteurs l'image dévalorisante de « bouffon », de « grosse tête ».

---

<sup>1</sup> Voir par exemple : François de SINGLY, *Lire à 12 ans*, Nathan, 1989 ; « Votre enfant deviendra-t-il lecteur ? », étude COFREMCA-Savoir livre [1992] ; « La génération des 8-16 ans et la lecture » [enquête réalisée en 1993 par Médiamétrie pour le compte de Hachette Grande diffusion] ; ).

De son côté Dominique Pasquier, sociologue au CNRS, observe<sup>2</sup> que la désaffection du livre à l'adolescence touche les jeunes de tous les horizons : l'influence du groupe est déterminante dans le choix des conduites, quel que soit le milieu social du sujet.

Dès lors, plusieurs hypothèses sont invoquées pour expliquer ce qui pousse un grand nombre de jeunes, dès la préadolescence, à se désintéresser de la lecture de livres : d'une part *la concurrence "déloyale" des médias*, (télévision, Internet, radio, jeux vidéos, etc.), d'autre part *l'École*, qui aurait fait faillite en matière d'apprentissage et de formation du goût pour la lecture. Cependant, ces raisons ne suffisent peut-être pas, à elles seules, à expliquer l'ensemble du phénomène.

## II. Quelques données sur le marché du livre jeunesse en France fin 2006<sup>3</sup>

Le secteur jeunesse représente 16,6 % du marché du livre global. Il est le deuxième segment après la littérature qui pèse 22 % du marché<sup>4</sup>. En hausse constante depuis plus de 5 ans, la jeunesse serait en augmentation de 4 % en 2006 hors *Harry Potter*. Avec H.P., à la fin de novembre 2006 le secteur était à - 4%, mais il faut savoir que les ventes de H.P. atteignaient le million d'exemplaires fin 2005.

Globalement, depuis un an, il s'est vendu environ 80 millions de livres pour les enfants<sup>5</sup>.

### 1. La fiction

Depuis 1996, le développement de la littérature jeunesse en grand format, et *Harry Potter* en est l'exemple emblématique, a bouleversé l'édition jeunesse : après les années quatre vingt fortement marquées par l'essor des documentaires, **la fiction est devenue le secteur phare** et représente 41 % du marché jeunesse, avec un chiffre d'affaires de près de 71 millions d'euros.

Si la plupart des mises en place des nouveautés en librairies sont situées entre 3 000 et 5 000 exemplaires, celles de certains titres peuvent atteindre les 10 000 voire dépasser les 300 000 exemplaires. C'est le cas de livres adossés à des films d'impact mondial, comme *Le monde de Narnia*, de C.S. Lewis lors de la parution du film en novembre 2005, *Eragon* de Christopher Paolini, et *Arthur et les Minimoys* de Luc Besson, dont les films sont sortis en décembre 2006.

Ainsi la lecture jeunesse s'ouvre à un plus large public : d'une part elle touche un **public de plus en plus jeune et de plus en plus autonome** dans le choix des livres (dès 8 ans), d'autre part elle captive – à travers ses succès en grand format – **un public intergénérationnel**.

Elle s'est internationalisée aussi, notamment à travers l'univers de la *fantasy*, genre anglo-saxon par excellence.

### 2. La petite enfance

Ce secteur, qui représente 35 % du marché du livre jeunesse, est **créatif** et très **productif**.

De nouvelles technologies ont permis de produire des formes et des matières (livres objets, tissus, pop up...) sophistiquées à des prix compétitifs.

La petite enfance est un marché à prédominance de héros, **souvent liés au monde de l'audiovisuel** (dessins animés) et déclinés sous toutes les formes : albums, poches, tout carton, coloriages, compilation d'histoires à tous les prix et accessibles ainsi dans de très nombreux réseaux de vente, notamment en **grandes surfaces**.

---

<sup>2</sup> Dominique Pasquier. *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité*, Paris, Editions Autrement., 2005.

<sup>3</sup> Nous remercions Colette Gagey, présidente du groupe Jeunesse du Syndicat national de l'édition, pour ces repères.

<sup>4</sup> données IPSOS issues des sorties de caisses d'un panel de libraires représentatifs de tous les réseaux de ventes 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> niveau et GMS, GSS.

<sup>5</sup> Source : Syndicat national de l'édition

### 3. Le documentaire

Secteur **en baisse**, le documentaire peine à trouver un nouveau souffle.

Comme la petite enfance, c'est un marché de fonds – on y retrouve des titres de 2 ans et plus, – mais l'économie de ce secteur difficile impose des cessions préalables à des éditeurs internationaux. A côté des grandes ventes aux thématiques récurrentes (les dinosaures, les châteaux forts, le corps humain, les chevaux, la préhistoire...) se développent des niches plus modestes surfant sur des thèmes contemporains (les adolescents, la philosophie, la citoyenneté...) et sur l'actualité (filles), mais la plupart des ventes atteignent rarement les scores d'il y a vingt ans.

### 4. Les aléas positifs et négatifs du marché du livre jeunesse

- **Une accessibilité au livre renforcée en petite enfance, mais aussi en littérature poche et grand format :** une importante partie des ventes repose soit sur des collections de héros ou des séries cultes (*Dora, Tom-Tom et Nana, Cabane magique, Arthur, Harry Potter...*), soit en poche sur des livres de prescription scolaire. On retrouve toute cette production dans de multiples réseaux de vente, notamment en grandes surfaces. Parallèlement, il existe une édition « artisanale », en albums par exemple, rarement vendue au-delà des librairies de premier niveau.
- **Une production foisonnante ne facilitant pas les repères :** les éditeurs sont productifs<sup>6</sup>, certes, mais il est aujourd'hui inquiétant de voir une nouveauté chasser l'autre. Les livres ne restent plus assez de temps en librairie pour trouver leurs publics : ils sont souvent retournés à l'éditeur trois à six mois après parution. Les libraires débordés par la production n'ont plus assez de temps pour se familiariser avec les nouveautés : cela pose le grave problème, de la survie des fonds des éditeurs.
- **La montée en puissance des grandes surfaces :** suivant l'étude « conso junior » réactualisée en 2006 par TNS pour Bayard, 60 % des enfants de 8 à 10 ans interrogés déclarent acheter leurs livres en grandes surfaces. Cette tendance qui s'inverse vers les librairies générales quand ils grandissent, pose la question, là encore, de la vie des livres exigeants.
- **Un phénomène médiatique incomparable :** les médias – hors la presse pour les jeunes – parlent de moins en moins des livres jeunesse. C'est une réalité. Ainsi, les éditeurs jeunesse ont été amenés à employer des techniques de marketing sophistiquées pour promouvoir les livres, les faire connaître rapidement à leurs publics, et aider ainsi les libraires à vendre mieux. Pourtant le meilleur gage de succès d'un livre, c'est encore le bouche-à-oreille, la meilleure et la moins chère des publicités, ce que l'on nomme le phénomène de la cour de récréation ou la prescription des enfants entre eux.

---

<sup>6</sup> La production de livres jeunesse est passée de 7 2045 titres en 1990 à 10 510 titres en 2005 (nouveautés et réimpressions confondues). Source : Syndicat national de l'édition. *Repères statistiques 2006 / données 2005*

### III. Les bibliothèques jeunesse aujourd'hui<sup>7</sup>

#### 1. Le public

Si le taux d'inscrits chez les moins de 15 ans est en baisse (35,1 % en 2004 contre 40,3 % en 1994), il est beaucoup plus élevé que le taux moyen (17,4 %). Tandis que les collections imprimées pour la jeunesse représentent environ 36 % des collections totales d'imprimés des bibliothèques, elles comptent pour 48 % des emprunts<sup>8</sup>.

Alors que les bibliothèques ont cessé d'être des bibliothèques « enfantines » pour devenir des « sections jeunesse », le public de ces sections a rajeuni considérablement : la lecture des bébés préoccupe parents et bibliothécaires, l'association ACCES (actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations) mène des actions de sensibilisation des tout-petits à la lecture.

La question des adolescents et de leur passage de la section jeunesse à la section adulte est préoccupante. Une enquête récente<sup>9</sup> à la bibliothèque de Choisy-le-Roi (Val de Marne) a montré que, si 71 % des 11-14 ans fréquentaient la bibliothèque, ils n'étaient plus que 35 % à le faire à 15 ans et plus. Parmi les raisons invoquées, 39 % déclaraient ne pas avoir le temps, 16 % ne pas aimer la lecture, 12 % ne pas trouver ce qui les intéresse.

Quant aux 8-12 ans, ils sont rarement sujets d'inquiétude dans la mesure où ils semblent constituer le cœur des usagers des bibliothèques jeunesse. Devrait-on davantage se préoccuper de ce « lectorat invisible » de manière à anticiper le décrochage diagnostiqué chez les 13-15 ans ?

#### 2. Les collections

La production de livres jeunesse étant très importante, les bibliothécaires ont parfois du mal à se repérer dans une offre foisonnante. Le choix et la sélection sont de plus en plus difficiles, mais doivent être faits dans des délais de plus en plus rapides. Le **taux de renouvellement** des imprimés varie entre 7 et 8 % par an, contre 6 à 7 % pour les fonds adultes<sup>10</sup>.

**La présentation des collections** varie suivant les bibliothèques<sup>11</sup>. Si la plupart séparent les espaces jeunesse et les espaces adultes (avec parfois de très grands espaces dédiés aux jeunes lecteurs, comme à la BMVR<sup>12</sup> de Limoges, qui dispose d'un pôle jeunesse de 1 232 m<sup>2</sup>), certaines bibliothèques, comme celles de Marne-la-Vallée ou de Montpellier, proposent de **rapprocher les collections** dans des départements thématiques (musique et danse, littérature et arts...) tout en maintenant une relative différenciation spatiale, les documents enfants étant présentés sur leurs propres étagères<sup>13</sup>. Cette organisation peut faire craindre la perte de repères

---

<sup>7</sup> Merci à Nic Diamant, directrice de La Joie par les livres, pour sa collaboration à ce document.

<sup>8</sup> Source : statistiques de la Direction du livre et de la lecture

<sup>9</sup> Voir Anne Bourdaud. « Adolescents, livre et bibliothèque : une enquête », *Bibliothèques* n°29, octobre 2006, pp.30-34.

<sup>10</sup> Le taux de renouvellement des imprimés est le rapport acquisitions annuelles / collections, exprimé en pourcentage. Il montre la vitesse à laquelle le fonds est rajeuni ou remplacé par les acquisitions. Un taux de renouvellement de 10 % permet d'assurer au lecteur un bon choix de nouveautés.

<sup>11</sup> Voir Elisabeth Rozelot, « Où les mettre ? », *Bibliothèques* n°29, octobre 2006, pp. 10-13

<sup>12</sup> Bibliothèque municipale à vocation régionale. Construites à partir de 1992, il y en a 12 en France.

<sup>13</sup> La BMVR de l'agglomération de Montpellier déclare sur son site internet : « La suppression du clivage adultes-enfants » : « Des départements thématiques, des espaces de rencontre et de mixité des publics adultes-enfants, abolissant la distinction traditionnelle entre catégories d'âge, marquent la volonté d'intégrer les plus jeunes dans le cadre culturel de la médiathèque et de les accompagner au fur et à mesure de leur évolution. » Voir [http://www.montpellier-agglo.com/jsp/fiche\\_article.jsp?CODE=1148369238160&LANGUE=0](http://www.montpellier-agglo.com/jsp/fiche_article.jsp?CODE=1148369238160&LANGUE=0)

des jeunes lecteurs, mais parallèlement elle permet donner une plus grande visibilité à des collections en perte de vitesse, comme le documentaire.

Dans tous les cas, le travail du bibliothécaire dans l'orientation des lecteurs (signalisation, conseil...) est crucial.

Les supports autres que le livre (DVD, CDs...) se développent dans les sections jeunesse. A Toulouse, le taux de rotation des films pour la jeunesse est le plus fort, devant la BD.

### **3. La fin du « plaisir de lire » ?**

Comme le faisaient remarquer Nic Diament et Caroline Rives dans un récent article<sup>14</sup>, la notion de plaisir a fondé, dans les années 1970, l'identité idéologique des bibliothécaires soucieux de se démarquer de l'école. Le « plaisir de lire » à la bibliothèque, lieu présenté comme ouvert et sans contrainte, est opposé à « l'ennui d'apprendre », réalité tristement scolaire. La mise en contact du lecteur avec le livre est alors considérée comme ayant un effet quasi-magique : le bibliothécaire dédaigne les discours sur les difficultés techniques ou psychologiques de l'apprentissage de la lecture.

Hélas, l'épreuve du réel, depuis les années 1980, a remis en cause cette idéologie euphorique. Les jeunes générations n'associent pas spontanément la notion de plaisir à la lecture, et les difficultés de lecture, voire l'illettrisme, existent bel et bien.

Ces difficultés poussent le bibliothécaire à coopérer davantage avec l'instituteur ou le professeur (accueil de classes, animations...), et avec les associations. Les actions hors-murs (partenariats avec les BCD dans les écoles primaires, actions dans les PMI...) se multiplient. Les notions d'éducation et d'apprentissage rentrent à nouveau dans le discours des bibliothécaires, conscients qu'il leur faut désormais recréer les conditions de l'autonomie du lecteur.

---

<sup>14</sup> « Pour en finir avec le plaisir de lire », *Bibliothèques* n° 29, octobre 2006, pp. 18-20